

née aux belles lettres par son Pere, enforte qu'à present elle sçait parfaitement & également bien le François; l'Allemand & le Latin. Elle parle ordinairement Latin avec son Pere, François avec sa Mere, & Allemand avec les gens de cette nation. Elle sçait presque toute la Bible par cœur. Elle a fort bien étudié en Philosophie, elle joue des Orgues & du Violon, mais ce qu'il y a de merveilleux elle a appris en cet état à écrire, & voicy de quelle maniere on s'est avisé de l'enseigner, son Pere en ayant donné l'invention.

On luy fit graver sur un aix toutes les lettres de l'Alphabet mais assez profondement pour en pouvoir sentir la figure avec les doigts, & en suivre les traces avec un crayon, jusqu'à ce qu'elle fut accoutumée de former d'elle mesme les Caracteres. Apres on luy fit faire un chassis qui tient son papier assuré quand elle veut écrire & qui guide sa main pour faire les lignes droites. Elle écrit avec un crayon plustost qu'avec de l'ancre qui pourroit luy gêner son Papier ou luy faire laisser les mots imparfaits en venant à manquer. C'est de cette maniere qu'elle écrit souvent en latin à ses amis aussi bien qu'en toutes les deux autres langues.

LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT RECEUS A PARIS.

Anicii Manlii Sever. Boetii V. C. atque Patricii Consolationis Phil. lib. V. Interpretatione & notis illustravit Petrus Callyus Reg. Eloq. & Phil. professor in Acad. Cadomeni; Jussu Christ. Regis ad usum Serenissimi Delphini, in 4. *A Paris chez Lambert Roulland.*

Reflexions des SS. PP. sur la Sainte Eucharistie appliquée aux Evangiles des Dimanches & aux festes des SS. *A Paris chez le même.*

Eclaircissements touchant le legitime usage de toutes les parties du Sacrement de Penitence par M. l'Evesque de Tournay. In 12. *à l'Isle & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.*

Abregé tres clair de la Doctrine Chrestienne avec les preuves de l'Ecriture sainte, par le R. P. Basile de Soissons Capucin, 3. edit. in 12. *à Paris chez Charles Fosset, rue S. Jacques.*

IX. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 8. AVRIL M. DC. LXXX.

ESSAI DE L'HISTOIRE MONASTIQUE
d'Orient par . . . de la Congregation de saint Maur. In 8.
à Paris chez Louis Billaine. 1680.

COMME la Profession Monastique est née dans l'Orient & a de là passé en Occident, ceux qui en ont voulu procurer l'avan-

H ij

cement ont pris soin de traduire en Latin, & de communiquer aux Occidentaux les Vies de saint Antoine, de saint Pacome, & plusieurs autres qui jointes à celles qu'a écrit saint Jerosme & aux recueils des maximes des anciens Solitaires forment la celebre Collection intitulée *les Vies des Peres* qui finit par le *Pré spirituel* composé vers l'an 620.

Nous avions déjà en nostre langue des Versions anciennes & modernes de la meilleure partie de cette Collection, mais personne n'avoit encore entrepris d'y joindre quantité d'autres vies & d'autres événemens remarquables du mesme sujet & du mesme temps, & d'en faire un precis & un abregé, qui eust (autant que la matiere le souffre) la regularité & la forme d'une Histoire. C'est ce qu'a fait l'Auteur de cet Ouvrage, qui par cette consideration peut passer pour quelque chose d'assez nouveau & d'assez utile tant pour l'éclaircissement de l'antiquité que pour l'édification des mœurs.

Comme il fait profession d'estre exact & sincere, il commence veritablement par rapporter quantité d'exemples qui semblent faire voir qu'il y a eu des Religieux de Profession & mesme des Communautés Monastiques avant que saint Antoine admist aupres de luy des Disciples : Mais il remarque ensuite les difficultez tant generales que particulieres qu'on peut opposer à ce sentiment. Il continuë sa narration par la Thebaide, & passant ainsi d'un pais en un autre, il remarque que l'Ordre Monastique n'est pas entierement éteint dans tous les lieux où il montre qu'il a tant fleury autrefois, comme quelques-uns se l'imaginent, & qu'il subsiste encore dans le Mont saint Antoine, dans le desert de saint Macaire, dans le Mont Sina, dans l'Ermitage de saint Sabas. &c.

Quoy qu'il s'arrête principalement au recit des faits, il ne laisse pas de rapporter quelquefois des maximes des Peres du Desert dont quelques-unes n'ont point encore paru en nostre langue ayant esté tirées du Recueil donné depuis peu au Public par M. Cotelier. Il parle aussi de quelques insignes Solitaires peu ou point connus jusqu'à present comme Albien, S. Nil, S. Theodule, Gelase, Ste. Anastasie &c. Et il tourne sa Narration d'une telle maniere, que sans entrer dans les questions qui regardent la discipline, il en éclaircit paisiblement plusieurs Points.

On peut mettre en ce nombre, ce qui concerne les Eglises des anciens Moines ; Car quoy qu'on lise dans Theodoret que saint Zenon Hermite qui mourut dans le V. Siecle alloit entendre la Messe dans une Parroisse, il ne faut pas se figurer, que tous les autres Solitaires en usassent ainsi, & selon cet Auteur cela leur estoit mesme défendu par la regle de saint Antoine. Ceux qui vivoient en commu-

nauté avoient leurs lieux de prieres & la pluspart leurs Prestres. Ces lieux de prieres s'appelloient *Lieux du Seigneur, Collectes, Oratoires, Eglises, Temples*, mais plus communement *Eglises*. La grande Eglise des Apostres près de Calcedoine bâtie avant l'an 400. & celle de saint Estienne près de Jerusalem construite dans le V. siecle avoient pour Clergé des moines. Il y avoit deux ou trois Eglises à Siceon qui fut un des premiers Monasteres soumis immédiatement au Patriarche de Constantinople. Il y avoit 4. Eglises à Scetis, 2. dans le Monastere de Ste. Matrone, 4. dans celui de S. Theodose & deux dans la Laure de S. Sabas. Ces deux Saints furent faits Exarques ou chefs, le premier des Hermites & l'autre des Cenobites des environs de Jerusalem, & le saint Abbé Modeste un des successeurs de saint Theodose gouverna ce Diocese en qualité de grand Vicaire pendant la captivité du Patriarche.

On voit encore dans cette Histoire des exemples de la visite des Maisons Religieuses & de ces assemblées que les Moines appellent *Chapitres*, dont l'usage n'est peut-estre pas moins ancien que l'institution des Communautés, puis que saint Pacome (qui semble avoir esté le fondateur des veritables Communautés) établit de ces sortes d'assemblées parmy ceux qui vivoient sous sa regle. La qualité de *General* que l'on donne aux Superieurs des Ordres n'est pas non plus une chose nouvelle, estant certain que saint Eutyche fut *General* des Monasteres d'une Province d'Asie, avant que d'estre Archevesque de Constantinople. Cet Auteur parle aussi d'une Communauté de Religieux nommez *Déchaussez*, sans doute parce qu'ils alloient pieds nuds. Enfin selon luy saint Jean Climaque n'a pas esté inconnu à saint Gregoire, & il est ce Jean Abbé du Mont Sina à qui ce saint Pape écrivit vers le commencement du VII. Siecle, & qui composa son Echelle du Paradis pour des Religieux vêtus de Noir.

Mais pour finir par deux observations entr'autres qui ne regardent point en particulier les Moines: l'Auteur parlant d'une Sainte qui s'occupoit souvent à copier des livres pour donner le prix de son travail aux pauvres, remarque qu'elle écrivoit viste, d'un beau caractere & sans fautes, *celeriter, pulchrè, citra errorem* qui est tout ce qu'on peut souhaiter en un parfait Ecrivain, par où il confirme ce que nous avons dit ailleurs des Manuscrits copiez par des femmes. Quelques solitaires du Diocese d'Alexandrie s'imaginant que ce qu'on reservoit de la sainte Eucharistie pour le lendemain ne pouvoit plus contribuer à la sanctification des fideles, saint Cyrille leur Evêque les traita de fous & d'insensés ne daignant pas s'étendre à refuter une erreur si contraire à la foy & à l'usage de l'Eglise. Il y a plusieurs autres observations fort importantes que les curieux

pourront lire dans cet Ouvrage, qui finit par une table Chronologique laquelle y donne beaucoup de jour.

DE RELIGIONE SABAITARUM SEU ANTICO-Caldeorum dissertatio I. P. M. S. T. P. 1679.

LA Religion de ces Peuples qu'on nomme Sabaites ou Anciens Caldéens estoit attachée aux Astres. Cet Auteur en remarque toutes les superstitions dans lesquelles on voit la foiblesse, l'égarement & l'ignorance de l'esprit humain, & il croit que c'est ce qui a donné lieu à tout ce qu'il y a de superstitieux dans l'Astrologie ou dans la science ridicule, comme il parle, des Talismans.

TRAITE' DE L'ORIGINE DES MACREUSES PAR
feu M. de Graindorge D. de la faculté de M. de Montpellier & mis en
lumiere par M. T. Malouin D. de la F. D. M. en l'Université de Caën.
In. 12. A Caën & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier & Jean
Cuffon. 1680.

ON n'a jamais bien connu jusqu'icy l'origine des Macreuses. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit en Angleterre ou en Ecosse des Arbres dont les fruits enveloppez dans des feüilles estant parvenus à leur maturité tombent dans l'eau, y prennent vie & se changent en autant d'Oyseaux. D'autres ont pretendu que ces Oyseaux naissoient de la pourriture de quelques planches de bois qui flottoient dans la Mer, qu'ils tenoient à ces Planches par le Bec, qu'ils en tiroient leur nourriture & puis estant bien formez se détachent & s'envolent. Il y en a qui ont mieux jugé de ce qui se trouve sur ces Planches, & qui l'ont pris pour autant de veritables coquilles, comme ce l'est en effet; mais ils veulent que ce soit dans ces Coquilles que se forment ces Oyseaux qui en sortent quand ils sont dans leur entiere perfection. Enfin les derniers soutiennent que les Macreuses sont de veritables Canards ou Oyes d'Ecosse engendrez de Pere & de Mere qui couvent leurs œufs de la mesme maniere que le reste des Oyseaux.

Comme il n'y a point de ces sortes d'arbres que les premiers supposent, en Angleterre, il est aisé de conclure que la premiere de ces opinions est une erreur fort grossiere. L'experience des Coquilles que l'on trouve sur ces aix flottans dans la Mer fait voir que la deuxieme opinion n'est pas soutenable, d'autant plus qu'il est difficile de comprendre que des animaux parfaits s'engendrent de corruption. On connoît évidemment par la mesme experience que ces Coquilles au lieu de porter des Canards n'enferment qu'un petit poisson qui n'a ny sang ny chair ny os & qui n'a rien d'Oyseau que

ce qu'une imagination préoccupée luy en attribue. Ainsi il n'y a que la quatrième de ces opinions qui soit & qui puisse passer pour véritable.

C'est ce que cet Auteur établit, apres avoir refuté tout le reste. Car comme on n'a donné à ces sortes d'Oyseaux une naissance que l'Ecole appelle équivoque ou spontanée sans Pere & sans Mere, que parce qu'on n'avoit point veu jusqu'icy ny leurs œufs ny leurs nids, & qu'on les croyoit toujours venir d'Angleterre ou d'Ecosse à cause de la grande quantité qu'on en trouve sur les Costes d'Angleterre & dans les Isles voisines, cet Auteur fait voir par le rapport des Hollandois, dont il croit le témoignage décisif en cette occasion, que les Macreuses qu'ils appellent Rot-Gausen naissent dans le Nort, qu'elles s'y accouplent, y pondent & couvent leurs œufs, comme Gerard de Veer assure dans la troisième navigation par le Nord l'avoir veu avec ses compagnons dans le Groenland, en avoir chassé de dessus leurs nids, & en avoir apporté & mangé environ une soixantaine d'œufs. Et que si on a ignoré jusqu'à present des choses si particulieres & si decisives, c'est parce que personne qu'on sçache n'avoit encore esté sous la hauteur de 80. degrez : que l'on n'y connoissoit point la terre en ce lieu, où il y a des herbes & des feuilles (quoy que dans la nouvelle Zemble qui n'est qu'au 76. degré, il n'y ait ny feuilles ny herbes); & beaucoup moins que les Macreuses y couvent leurs œufs.

Il confirme ce sentiment sur tout par le témoignage de Bellon, d'Albert le Grand, & d'un Religieux digne de foy qu'il a connu, qui assurent avoir veu ces sortes d'oyseaux faire leurs œufs, les couvrir, & élever leurs petits; & enfin par ce que l'Anatomie a fait découvrir dans leurs corps, où la difference de sexe paroît visiblement, le mâle ayant toutes les mesmes parties que les Canards, & les femelles ayant leur œuvier comme tous les autres Oyseaux. D'où il conclut qu'ils en font de véritables, qu'ils font engendrez & élevez comme tous les autres, & que c'est à tort qu'on veut chercher des voyes extraordinaires de leur production.

Mais parce que ce sentiment décisif pourroit faire naître des scrupules à ceux qui en sont capables touchant l'usage qu'on en fait les jours maigres, puis qu'il semble qu'il s'ensuit de là, qu'il y auroit un grand abus à en manger, il examine ce point de morale à la fin de cet ouvrage, & apres avoir rapporté les diverses decisions & l'incertitude des Theologiens là dessus, il dit qu'il croit qu'un usage introduit depuis plus de cinq cens ans (car il en compte tout autant) autorise la coustume de manger des Macreuses aux jours maigres.

M. MARTINI LIPENII BIBLIOTHECA REALIS

Medica, omnium materialium, rerum & titularum in universa Medicina occurrentium &c. cum Indice locupletissimo Authorum, in fol. Francof. Et se trouve à Paris chez F. Leonard. 1679.

C'EST un simple Apparat ou disposition par Ordre Alphabetique de tout ce qui regarde la Medecine soit pour les matieres, soit pour les choses ou pour les titres, avec les ouvrages tant anciens que modernes qui ont esté faits là dessus & les noms des Auteurs qui les ont composez. Comme Van-der-Linden est sans contredit le plus habile de tous ceux qui se sont meslez de faire de ces sortes de Bibliothèques pour la Medecine, cet Auteur avoüe de bonne foy avoir pris de celle de ce Medecin Hollandois la meilleure partie de ce qu'il a compilé dans cet Ouvrage, qu'il a mis dans le mesme ordre que celuy qu'il a fait sur la Jurisprudence sous le titre de *Bibliotheca Realis Juridica*.

LES PECHES CACHEZ DU CHRESTIEN EN

chaque Profession &c. In 12. A Paris chez Nego & Debast. 1679.

MRS. les Avocats & les gens de pratique trouveront particulièrement icy leur compte. On a fort recherché pourquoy cet Auteur voulant faire connoître dans cet Ouvrage les fautes par lesquelles on contrevient aux devoirs qui sont communs à tous les Chrestiens, ou qui sont particuliers à chaque Etat & à chaque Profession (dont l'observance fait le parfait homme de bien) soit par passion, par manque d'attention, ou parce que l'on se laisse entraîner au torrent de la coustume, s'attache particulièrement aux Gens de Robbe. Peut-estre c'est parce qu'ayant esté de cette profession, il en connoist mieux les defauts & les desordres: Car du reste il ne donne pas sans doute assez dans l'erreur populaire qui ne reconnoist qu'un seul Saint en cette Profession, & il n'a peut-estre pas manqué de voir autrefois les Eloges que le P. Roberti Jesuite a composez & ramassez en un seul Volume de cinquante Saints Jurisconsultes: Ce qui détruit entierement cette erreur si injurieuse à tant de gens d'honneur & d'integrité qui font aujourd'huy la gloire de cet Etat.

JUDICIUM PARIDIS DE TRIBUS DEABUS

Latum in Numismate Imperatoris Antonini Pii Expressum. Epist. Caroli Patini, in 4. Patavii. 1679.

TOut le monde ne tombe pas dans le sentiment de Monsieur Patin touchant la signification du revers de cette Medaille qu'il pretend représenter le Jugement de Paris. Quand nous aurons re-
cevu

ce Livre de Padoüe d'où l'on nous en donne avis nous ferons part aux curieux de ses reflexions & de ses remarques.

*EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE. SUITE
de la Description des Isles dont il a esté parlé dans le quatrième Journal
de cette Année. Description de la petite Isle d'Hirta.*

CETTE Isle a deux mille de long. Tout le terroir n'est estimé qu'à cinq sols, si bien qu'étant partagé comme l'on a coutume de faire entre les dix familles qui y habitent (car il n'y en a pas davantage) la portion de chacune se trouve revenir à deux liards.

Les hommes n'y vieillissent guere, & rarement a-t-on entendu parler de quelqu'un qui soit mort dans son lit, parce qu'en grim pant sur les Rochers des deux Isles dont nous avons déjà parlé ils se cassent ordinairement le col, ou perissent dans la mer où ils tombent. Ils y sont forts, robustes, gros & d'un bon teint. Ils ne boivent que de l'eau & du petit lait. Ils observent fort les Fêtes ayant un grand nombre de petites Chappelles, où ils passent quelquefois des nuits entieres à s'entreréjouir au milieu de leurs offrandes.

Les femmes emploient la pluspart de leur temps à herfser leurs terres labourées, tandis que leurs maris s'amuse à grimper sur les Rochers pour attraper de la Volaille.

Il y a une espece d'Officier qui y gouverne en l'absence du Seigneur de l'Isle. Son employ est de regler si également les choses parmi les grimpeurs, (qu'on attache deux à deux chacun à un bout de corde qui est assez longue pour que l'autre puisse devancer l'autre d'assez loing & l'arrester en cas qu'il tombe,) qu'il mesle toujours les plus habiles avec ceux qui le sont le moins afin qu'il ne reste pas un pouce de terre dont on ne profite: c'est à dire qu'il n'y ait point de Rocher, dont la hauteur quelle qu'elle soit puisse empêcher qu'on n'y monte pour chercher des œufs.

Quand quelques-uns veulent se marier l'Officier les mene à une Chappelle, où ayant fait prester aux accordez un serment mutuel la Ceremonie est finie, & on les tient mariez. Leurs enfans ne sont baptisez que lors qu'ils ont atteint l'âge de quinze ou seize ans: & c'est le Seigneur de l'Isle qui les conduit à la Ceremonie.

Pour prendre la Volaille ils se servent quelquefois de trappes qu'ils mettent au plus haut des Rochers: mais la maniere la plus ordinaire sur tout pendant les broüillards est celle qui suit. Un d'eux se couche tout de son long sur son dos près de la porte d'une des petites maisons qu'on a dans cette Isle, & là il découvre son sein: ce qu'il n'a pas plutôt fait qu'une foule d'oiseaux vient se reposer là dessus où on les prend & les tue dans le moment. On a veu un seul

homme attraper plusieurs centaines d'oiseaux dans une nuit en cette maniere.

LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT RECEUS A PARIS.

L'alliance Sacrée de l'honneur & de la vertu au Mariage de Monseigneur le Dauphin, avec Madame la Princesse Electorale de Baviere, à Paris chez R. J. B. de la Caille.

Instruction tres facile & necessaire pour obtenir en Cour de Rome toutes sortes d'Expeditions, les mettre à execution, les sçavoir lire, ce qu'elles doivent couster &c. Par Jac. le Pelletier E. C. du Roy A. en P. Banquier Expeditionnaire de Cour de Rome, cinquième edition, in 12. A Paris chez l'Auteur rue S. Severin.

Discours moraux sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année T. 1. contenant quatorze Sermons pour autant d'Evangiles depuis le premier Dimanche de l'Advent jusqu'au premier Dimanche de Carefme, in 12. à Paris chez J. Coûterot.

Ambassade de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces Unies vers les Empereurs du Japon contenant plusieurs choses remarquables arrivées pendant le voyage des Ambassadeurs & la description des Villes Bourgs &c. le tout enrichi de figures. In fol. à Amsterdam & se trouve à Paris chez Antoine Cellier.

Catullus Tibullus & Propertius cum integris commentariis Josephi Scaligeri Ach. Statii, M. Ant. Mureti, Jani Doufæ patris filii-que & aliorum ex Musæo Joannis Georgii Grævii, in 8. à Maftrik & se trouvent à Paris chez le mesme.

Traité de Medecine contenant la parfaite connoissance de l'homme, la Sanguification au cœur, la Circulation du sang &c. par le sieur de la Chaume, in 12. à Auxerre & se vend à Paris chez Seb. Cramoisy.

X. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 22. AVRIL M. DC. LXXX.

DISSERTATIO DE CAUSIS MAJORIBUS AD caput Concordatorum de Causis. Auct. Joanne Gerbais Doctore Parisiensi, Socio Sorbonico, Regio Eloquentiæ Professore. In 4. A Paris chez F. le Cointe vis à vis le College de Reims & chez Jean Cusson rue Saint Jacques. 1679.

CET Ouvrage a esté entrepris par l'autorité & honoré de l'approbation de Nosseigneurs du Clergé de France. Il traite du